

tale n'agit plus, et le malade succombe avec des symptômes parmi lesquels prédominent tantôt ceux de l'affaiblissement cardiaque tantôt ceux de l'urémie.

Quand on réduit cette quantité à un litre, un litre un quart par jour, on voit, comme dans la cure d'Értel, la dilatation du cœur rétrocéder, l'œdème pulmonaire disparaître, les accès de sténo-cardie cesser, le sommeil reparaître. Fait curieux, le diurèse reste relativement élevée malgré la diminution des liquides. L'amélioration ainsi obtenue est généralement durable et persiste pendant des mois quelquefois pendant des années.

Bien entendu, cette amélioration produite par la suppression des liquides n'est pas une règle absolue, c'est-à-dire que chez les individus arrivés à la dernière période de la cachexie cardio-rénale elle échoue, mais non sans donner même une période d'euphorie passagère et quelquefois même une survie de quelques semaines.

Parmi les nombreux cas de ce genre observés par M. von Noorden, il nous semble intéressant de citer le suivant, où le tableau clinique et les effets thérapeutiques du traitement ressortent d'une façon particulièrement nette :

Un homme de quarante cinq ans, grand industriel est soigné depuis plus de cinq ans pour une affection rénale. Il y a quatre ans, il vient consulter M. von Noorden pour des troubles datant de quelques mois seulement ; dyspnée progressivement croissante, accès d'angoisse précordiale se déclarant souvent la nuit et s'accompagnant d'expectoration sanguinolente. L'examen confirme le diagnostic de néphrite interstitielle et montre, en outre, l'existence d'une dilatation du cœur gauche et d'une rétinite albuminurique.

Ce malade prenait par jour trois ou quatre litres de liquides, parmi lesquels le lait figurait pour un litre et demi et une eau minérale pour un litre un quart. Il a suffi de réduire la quantité de liquide à un litre un quart par jour, en laissant au choix du malade la nature du liquide (lait, eau, soupe, voire même un peu de vin léger), pour voir dans l'espace de quelques jours l'asthme cardiaque disparaître et la dilatation du cœur diminuer d'une façon considérable. L'amélioration n'a fait que s'accroître dans la suite, et depuis quatre ans les accidents dont se plaignait le malade n'ont plus reparu. L'albuminurie est restée ce qu'elle était auparavant.

Il ressort donc de ces faits que les malades atteints de néphrites interstitielle et présentant des accidents cardiaques, sup-